L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 NOVEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 6 NOVEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$8 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 8e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le shérif, au local No 241 rue Soniat coin Chestnut, un lot assorti de meubles de maison et autres effets.

La perspective de l'industrie sucrière.

Nous avons beau interroger nos souvenirs, interroger le passé de l'industrie sucrière, nous n'y trouvons pas trace d'une situation aussi belle, aussi encourageante que celle d'aujourd'hui. Tout fait présager, pour elle, le plus brillant avenir et un développement inconnu jusqu'ici. Le gouvernement l'avait toujours abandonnée à elle-même ; il l'avait laissée se débattre, comme elle pouvait, contre des concurrences écrasantes. S'il la protégeait, ce n'était que pour la forme; non en vue de lui permettre de prendre son essor, mais pour l'empêcher de s'étendre. Il vient enfin à son aide, d'une façon directe et efficace ; il l'initie à un nouveau procédé qui doit lui assurer le succès et lui donner le moyen de lutter contre toutes les compétitions du dehors. Elle a, par elle-même, et livrée à ses seules ressources, fait de merveilleux progrès. Les terres sont mieux engraissées, mieux travaillées; la semence est mieux choisie, mieux distribuée; les récoltes sont plus abondantes et de meilleure qualité. Grâce aux perfectionnements successifs, mes amis, apportés dans les machines qui servent à l'extraction et à la fabrication du sucre, le rendement est à peu près doublé. Avec le temps, on s'est aperçu qu'en divisant le travail, en faisant plus qu'auparavant, vite et à meilleur marché, et le cultivateur se décide à se borner à sa culture, laissant au fabricant le soin de la fabrication. Aux onze cents sucreries qui couvrent le sol de la Louisiane, vont bientôt succéder quarante, cinquante usines centrales, une centaine tout au plus, qui préparent une féconde révolution, dont l'adoption du système de la diffusion est destinée à produire les derniers et les plus bienfaisantes conséquences.

Telle est la situation au milieu de la quelle vient de s'ouvrir la campagne de 1887, et, jamais peut-être, elle n'aura été inaugurée dans des conditions plus heureuses. Toute l'année, le temps n'a cessé d'être favorable, soit à la pousse, soit à la maturation de la plante. La canne est d'une longueur, d'une épaisseur exceptionnelles, par dessus le marché, d'une richesse de jus extrêmement rare. On n'est encore qu'à un commencement des travaux, et l'on est arrivé, des les premiers jours, à des résultats que, d'ordinaire, on n'atteint que vers la fin de la roulaison. Il y a donc lieu de croire que la récolte sera très abondante.

On a pu craindre un instant que la tempête de la mesotobre fit beaucoup de mal aux cannes. Elle en a, en effet, versé un grand nombre; mais, par suite des circonstances atmosphériques qui ne se reproduisent que très rarement, la ratée, au lieu de tourbillonner, comme il lui arrive le plus souvent, soufflait en droite ligne et, presque partout, a fait pencher la canne d'un même côté; celle-ci a pu se relever facilement, sans encombre ; aussi la coupe sera-t-elle moins difficile et moins coûteuse qu'on ne le redoutait.

Ajoutons qu'il est survenu de légères gelées blanches, juste au moment le plus opportun, presqu'au jour et à l'heure voulus, comme si elles avaient obéi aux ordres du planteur. La végétation a été ainsi arrêtée brusquement et la plante a pu acquérir un très haut degré de maturité. Le ciel continuera-t-il à favoriser, jusqu'à la fin, les travaux de nos habitations ? On ne peut rien affirmer à cet égard, mais on n'aperçoit nulle part aucun indice d'un changement de temps. Il doit donc y avoir dans l'esprit de nos producteurs plus que de l'espoir, plus que de la confiance, une certitude presqu'absolue dans le succès.

Mais on ne cultive pas la canne pour le plaisir de la cultiver; il faut placer ses produits, il faut les vendre avec avantage, de telle sorte que les prix du marché puissent couvrir, et au delà, les frais de revient et laisser dans la poche du planteur un bénéfice convenable qui lui permette non seulement d'acquitter ses dettes, mais encore de faire quelques économies, pour les éventualités de l'avenir.

Ici encore la perspective se dessine assez heureusement. Assurément, les prix ne sont pas élevés; ils tendent même à baisser à l'heure qu'il est, mais ce mouvement ne peut durer; il y aura bientôt une réaction nécessaire par l'épuisement des approvisionnements sur les différents marchés des deux mondes. Le stock a diminué, depuis l'an dernier, de 200,000 tonnes et la récolte de l'année, nous affirme-t-on, n'est pas abondante en Europe ; il y a un déficit auquel on ne s'attendait pas. Depuis dix ans, le rendement n'avait été aussi pauvre.

Or, rien n'indique que la consommation doive se ressentir de la situation. Il y a longtemps que le sucre a cessé d'être un aliment de luxe ; il est devenu un objet de première nécessité, prenant rang en Europe qu'en Amérique où la consommation a atteint la moyenne la plus élevée, soit une cinquantaine de livres par tête. L'approvisionnement faisant défaut, de l'autre côté de l'Atlantique, autant que de ce côté-ci, la hausse se déclarera inévitablement, et plus tôt probablement qu'on ne le suppose. Il est même étonnant que les spéculateurs n'aient pas déjà songé à accaparer un produit qui ne peut plus baisser et que la force des choses doit faire monter.

Nous n'apercevons qu'un seul côté faible dans la situation : les grèves qui se sont déclarées dernièrement dans nos campagnes; mais elles ne sont que momentanées. Dans bien des habitations abandonnées, durant une semaine, les travaux ont repris, avec acceptation des salaires consentis d'avance entre les planteurs et leurs employés. Avant un jour ou deux probablement, toute contestation aura cessé, et chacun se sera remis à la besogne. On peut compter le noir un certain temps, mais il n'est pas dépourvu de bon sens; il a le sentiment de son intérêt et il a sans doute déjà compris qu'il est la première victime des mutineries dans lesquelles il n'a été qu'un instrument servile. Il n'y a donc que des motifs d'encouragement pour nos campagnes, et elles peuvent, sans trop de témérité, espérer que le jour de leur relèvement est proche.

Loterie de l'Etat de la Louisiane — M. W. Wilde, dont on lit le nom ailleurs, vient de faire avoir gagné à un récent tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane le quart du lot de $1,273 40. Il ajoute aussi que pour se faire un titre en possession de son dû il n'a en que à se présenter au bureau de la compagnie et à exhiber son carré de papier portant les Nos. 5 26 30 contre des dollars carrés de papier qui lui avait coûté la modique somme de 25 sous au bureau de A. M. Aucoin North Rampart street.

Pour la guérison des rhumes, de la toux et des affections pulmonaires, le Pectoral Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

Une vieille coquette, affreusement plâtrée, disait, en minaudant, à son voisin de table :

—Voyons, combien d'années me donnez vous ?

Ma foi, madame, répondit l'autre impatienté, vous en avez assez ; il n'est pas besoin que je vous en donne d'autres.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 novembre :

Comme on le pensait, avec assez de raison en voyant les dimensions et l'état de la canne, depuis le commencement de la roulaison, le rendement a été très satisfaisant; en certains endroits, il est très abondant.

—L'ouragan de la mi-octobre n'a pas fait le mal qu'on redoutait. Seulement, la plante est un peu recourbée, vers le haut.

Le rendement continue à grossir, depuis que les travaux ont commencé; probablement, à cause du temps favorable et des légères gelées blanches que nous avons déjà signalées.

Si le temps actuel se prolonge, en dépit des grèves qui ont eu lieu sur certaines habitations, la récolte sera plus abondante qu'elle ne l'a été, depuis nombre d'années.

—En descendant le cours du fleuve, au dessous de la Nouvelle Orléans, nous nous sommes arrêtés à la sucrerie de l'habitation Myrtle Grove, propriété de l'Hon. Théo. S. Wilkinson.

Nous y avons appris que la canne rendait fort bien, environ deux boucauts de sucre par acre. M. Wilkinson a 500 acres de cannes; il compte faire 1,200,000 livres de sucre.

Cette année, il a récolté 4000 boisseaux de pommes de terre, plantées entre les rangées de cannes. Maintenant, il a une superbe récolte d'oignons.

—Presque partout, on a commencé la roulaison, il y a deux semaines; cependant, il y a des planteurs, au-dessous de la Nouvelle-Orléans, dans la paroisse Plaquemine, qui ont cru devoir retarder leurs travaux. Nous citerons entr'autres l'habitation Belair, appartenant à M. John Dymond et l'habitation Magnolia, propriété de M. Warmoth.

—Dans la paroisse Plaquemine, une grande partie des orangers ont repris et ne se ressentent plus des effets de la violente gelée de janvier 1885. Cette année, on fera dans cette paroisse, une récolte presqu'entière. Cependant l'ouragan qui a eu lieu en octobre a attaqué bien des arbres et fait tomber sur le sol beaucoup de fruits, qui n'étaient pas mûrs; les uns ont été gelés, les autres gâtés; de sorte que les marchands qui avaient acheté la récolte sur pied, feront une perte d'environ 25 pour cent. Ceux qui auront vendu d'avance peuvent s'en féliciter.

—Nous avons des nouvelles du juge Burwell; nous les trouvons dans un numéro de *l'Index*, de Bedford, Virginie. Nous y voyons que notre vieil ami, Phon. W. Burwell, tout en étant loin de nous, s'occupe toujours de nous et travaille dans l'intérêt de notre industrie sucrière. Comprenant bien que, pour se soutenir elle même elle doit produire de quoi suffire à la consommation de tout le pays, il engage les fermiers de la Virginie à se faire producteurs de Sorgho, et avec raison, car il a été démontré jusqu'à l'évidence que le sorgho vient admirablement dans tout les Etats du Sud. Il continue à manier la plume en Virginie, et traite toujours son sujet favori, le développement de l'industrie dans le Nouveau Sud. On voit qu'il y a toujours de la vitalité dans cet aimable et énergique vieillard.

—Nous lisons dans le *Chef* de Donaldsonville :

La propriété qui la première a commencé la roulaison, et l'a également terminée, la première, est la petite propriété Perique Allemand, sur le bayou Lafourche. Presque toute la récolte a été transformée en sirop et expédiée sur le marché, dans l'espoir qu'on le placerait à des prix de fantaisie. Si nous sommes bien informé, ce sirop ne se serait pas vendu aussi cher qu'on l'espérait.

Parmi les améliorations les plus importantes de l'année, il faut citer celles qui se sont accomplies sur l'habitation Point Houmas, propriété de M. J. C. Cofield. On y a ajouté une presse-nitre.

Les travaux de la semaine dernière à Point Houmas ont eu des résultats très satisfaisants. La qualité du sucre est superbe. Les cannes les plus pauvres y ont donné 128 livres de sucre à la tonne et 2,500 livres l'acre.

—La station d'expérimentation de New York coûte environ $20,000 par an, dont la moitié est absorbée par les salaires, un quart par la main d'œuvre et le reste en publicité, en améliorations permanentes, en approvisionnements.

La Station elle-même est une ferme de 125 acres, et son revenu, l'an passé, a été de $115.

—M. C. Harrison, de la maison Peckempaugh, Hauser et Cie., d'Alton, Indiana, fabricant de charrettes pour cannes et de wagons de service, est maintenant en train de faire sa tournée dans nos campagnes. Il y restera un mois et visitera toutes les paroisses de l'Etat.

Il en est de même de M. Lynch, de la grande fabrique de pompes de Guilder et Harrison, Brooklyn.

Hideux sous toutes les formes.—Que ce soit la bile ou liqueur, la nervine rentrique bilieuse, ou encore la malaria, la fièvre est un mal abominable qui souvent affecte le foie, les intestins et les reins. Toutes les maladies résultant de ces sources ont pour cause commune de diminuer la système nerveux, et malheureusement ne sont pas aussi faciles à supprimer par les fébrifuges et toniques ordinaires. On trouvera un soulagement prompt et une cure certaine dans le Hostetter's Stomach Bitters, un des remèdes les plus répandus en Amérique et des mieux connus dans les pays étrangers. Il guérit non seulement les maladies causées par les miasmes mais aussi les rhumatismes et les autres maux que l'on prend en accroissant imprédemment à l'air ou que l'on hérite lors que la débilité des reins ou de la vessie, la dyspepsie et un état anormal du intestins.

Champoireau a ordonné à son domestique de mettre de la paille devant sa maison.

—Que fais tu donc faire là ? lui demande un de ses amis.

—Mon ami, tu ne sais donc pas que ma femme est très malade.

—Ah ! je monte la voir.

—Tu ne la trouveras pas.....Elle est à Nice !

Pensées choisies de Briollet, dans le Tintamarre :

Le propre du cochon, c'est d'être sale.

Si les Prussiens nous ont pris nos pendules, c'est que nous avons commencé par leur proposer un cartel.

Ce qui prouve que l'on peut hésiter à dire la vérité, c'est que le auteur de la Vérité lui-même réfléchit.

Si les témoins donnent le *la*, ils font payer cher les autres notes.

La voûte céleste est encore solide quoique étoilée.

Suite du petit dictionnaire de poche : Vampire Le plus ennuyeux des vents.

Vénus : Déesse que les militaires préferent de beaucoup à sa sœur la.... Diane.

Vermouth : Vin blanc qui sert à tuer le ver et ceux qui en abusent.

Verdure : Verre incassable.

Variole : La plus marquante des maladies.

Verrou : Morceau de fer que le condamné entend grincer avec..... peine.

Verse : Donne-moi de l'eau.

Veuf : Homme marié qui n'est pas toujours marri de ne plus l'être.

Vicomté : Existence qui tire à sa fin.

Chez le mastroquet. Dix heures du matin.

—Tu dis ?

—J'dis que l'peuple est souverain.

—Tu dis ?

—J'dis que l'peuple est souverain.

—Tu dis ?

—Mince !.....

Une heure après !

—Tu dis ?

—J'dis que l'peuple est souverain.

—Souverain ! Alors il est réac.

—Mais non !....

—Mais si !....

—J'te dis que tu l'insultes !

(Ils se battent.)

Un chasseur, qui tire peu, marchande, avant de rentrer chez lui, un superbe lièvre. Le marchand préoccupé mets dans le carnier l'objet qu'il croit lui avoir été demandé.

Le chasseur arrive chez lui. Il embrasse sa femme et porte la main à son carnier en souflant :

—M'z-i-ll fait courir le coquin ! C'était un sanane !

MORPHINOMANIE—Dans la séance du 18 octobre dernier de l'Académie de médecine, de Paris, M. Bail a communiqué une observation relative à un cas de morphinomanie. Il s'agit d'une jeune femme, chez laquelle, dès l'âge de douze ans, selon toute probabilité, de très vives douleurs, causées par une fissure anale, nécessitèrent des injections hypodermiques de morphine. Les douleurs ayant persisté, les injections furent continuées et les doses graduellement augmentées jusqu'à atteindre deux grammes de chlorhydrate par jour. Cependant l'abus de la morphine produisait les ravages accoutumés ; il y eut des accidents convulsifs, des douleurs d'oreille lancinantes, de la dyspepsie, de l'insomnie, de l'agitation, deux tentatives de suicide, un abaissement de la température.

Dans cet état, la malade entra à l'hôpital Saint-Antoine, où M. Ball la traita, au moyen du sulfate de spartéine, pendant quarante-deux jours. La morphine, à peu près complètement supprimée, n'avait été injectée que deux fois sur les vives instances de la malade. On était arrivé au treizième jour d'abstinence absolue de morphine ; la guérison semblait assurée ; la gaieté était revenue, l'état général était bon, quand soudain la patiente fut prise d'un violent accès de dyspnée et mourut dans le collapsus. A l'autopsie, les organes furent trouvés sains : le cœur présentait une tendance graisseuse ; les viscères (poumons, foie, rate, intestin), les centres nerveux (sauf une légère congestion du bulbe) n'avaient rien d'anormal, rien qui fût capable d'expliquer la mort. Toutefois, en y regardant de plus près, en recourant à des procédés spéciaux pour la recherche de la morphine, la présence du chlorydrate fut constatée dans les centres nerveux, dans la rate, et surtout dans le foie.

M. Ball conclut, de cette observation, que le chlorhydrate de morphine est susceptible de s'accumuler dans les organes, puisqu'on le retrouve non éliminé après treize jours d'abstinence absolue, et que cette accumulation peut causer des accidents soudains, imprévus, foudroyants. Il conclut aussi qu'il est dangereux de supprimer trop brusquement chez un morphinomane les injections hypodermiques, et qu'il faut continuer l'administration du sulfate de spartéine longtemps encore après la suppression de la morphine.

On plaisantait X....., qui depuis quelque temps porte perruque pour cacher une calvitie complète :

—Si vous savez de quoi elle est faite, ma perruque ! disait-il hier, avec fierté.

—!!!

—Je n'ai eu qu'à rassembler les mèches de cheveux qui m'avaient été données par des femmes !

Le *Figaro* a trouvé, dans un journal de Minneapolis, *The Irberam*, une correspondance de Berlin, dans laquelle on raconte gravement que l'empereur Guillaume est mort depuis deux ans et qu'il est remplacé par un vieux maître d'école qui se nomme Karl Sommermann.

"Bismarck ne se doute ce si bien renseigné correspondant—a encore deux autres années sous la main."

Regrets amers.

Dos au feu, ventre à table, deux vieux amis causent du passé. "Non, mon ami, depuis que ma chère femme est morte, je suis inconsolable."

"Tu l'aimais donc bien ?....."

"Si je l'aimais !..... depuis sa mort, je n'ai jamais mangé un seul pot-au-feu convenable !"

Jeux de l'imprimerie et du hasard.

Hier, à la fin d'un feuilleton en cours de publication, dans un grand journal, chacun a pu lire :

"Vraiment, s'écria-t-il, c'est une adorable femme !..... (A suivre.)

Si le hasard se met à nous faire concurrence pour les mots de la fin !

On a transporté, dernièrement, à Athènes trois grands bas-reliefs trouvés dans les fouilles de Mantinée, représentant la lutte musicale entre Apollon et Marsyas. Le Dieu de la musique est entouré des Muses sœurs.

On attribue ce chef-d'œuvre de sculpture au ciseau de Praxitèle. C'est une des plus belles productions de l'art antique.

On parlait d'un Vatel moderne, dont le crâne est poli comme une bille de billard.

—Il s'est livré, dit quelqu'un, à une véritable étude sur le bouillon.

—C'est là sans doute, répond un autre, qu'il aura perdu tous ses cheveux !

Cueilli sur un album :

Je ne connais guère de remèdes qui débarrassent des maladies ; mais je connais bien des maladies qui débarrassent des remèdes.

Docteur TROUSSEAU.

La comtesse de B..... annonce à des amies que deux jeunes époux, nouvellement mariés, en sont déjà réduits à la triste extrémité d'un divorce :

"C'est malheureux que cette pauvre enfant ait épousé ce garçon-là, dit quelqu'un."

"C'est un grand bonheur, au contraire," répond Mme de X.....

"S'ils ne s'étaient pas mariés ensemble, au lieu d'un mauvais ménage, ils en auraient fait deux !"

Un premier président de la cour d'Agen avait fait placer, au-dessus de la porte de son cabinet, quatre F signifiant :

"Pierre Pontac, premier président."

Surprenant, un jour, certain plaideur campagnard en train de les regarder—après avoir attendu plusieurs heures son tour d'audience :

—Eh bien, mon ami, lui dit-il, que pensez-vous de ces trois P ?

—Ma foi, monsieur, répliqua le paysan, je ne comprends que trop ce que cela veut dire : "Pauvre plaideur, prends patience !"

Il existe à Paris, dans le quartier Montmartre, un coiffeur autoritaire qui, bon gré, mal gré, impose la raie à tous ses clients.

Il a même, très crânement, adopté cette devise, renouvelée de Louis XI : "Diviser pour peigner."

Un jeune auteur ayant porté un manuscrit à Voltaire, vint au bout de quelques jours, le reprendre.

—L'avez-vous lu ?

—Non seulement je l'ai lu, mais j'y ai ajouté quelque chose et dit mon opinion.

Le jeune homme, heureux, retourne chez lui, relit son manuscrit, cherche, recherche l'annotation du grand critique.

Voltaire, qui n'était pas tendre pour les mauvais écrivains, avait tout simplement barré l'a du mot *fin* et mis à la place un point d'exclamation.

Fragment de dialogue conjugal :

—Avez-vous lu, dans le journal, mon ami, qu'il suffit, pour calmer les flots irrités, de verser de l'huile dans la mer ?

—Oui, ma chère, et je te prie d'avoir toujours quelques bidons d'huile à la maison. Je veux faire une expérience sur ta mère, qui est souvent orageuse.

Poésie des confidences :

—Ton mariage m'a un peu étonnée, ma chère.....

—Que veux-tu ! Sa santé était tellement dévastée, il était si bête, si laid, si mal élevé, que nous l'avons trouvé très riche !

L'habitant de Murcie, pays de l'Espagne, très chaud, comme vous savez, a besoin de venir en France pour ses affaires.

L'hiver le surprend dans un village de Flandre.

Un soir de décembre, les chiens aboyèrent après lui. Il voulut prendre une pierre ; il se trouva qu'elle tenait à la terre à cause de la gelée.

—Peste ! de ce pays ! s'écria-t-il, on y attache les pierres et on y lâche les chiens.

Quelqu'un demandait au baron Rapineau pourquoi il ne donnait jamais un sou à un pauvre.

—Pour suivre, répondit-il, le principe de l'Evangile : "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît." Et comme je ne voudrais pas qu'on me fît l'aumône, je ne la fais pas.

FELLMAN

En jetant les yeux sur leur livre de vente ont acquis la certitude que leurs affaires se sont accrues du double en une année. La raison en est simple : Ils achètent et vendent à bas prix.

GRANDE VENTE SPECIALE DEMAIN !

Toujours quelque chose de nouveau.

300 robes combinaisons pas deux semblables, importées directement de France, dans les nuances les plus nouvelles et des dernières fabriques offertes pour la **moitié du prix** demandé ailleurs.

2 caisses Bavariennes, réduites de 15 à 10 cents la yarde.
3 caisses Ecossais à carreaux, réduit de 25 à 15 cents la yarde.
2 caisses 6/4 Cachemire, réduit de 20 à 12 1/2 cents la yarde.
3 caisses Maltaise, réduit de 15 à 10 cents la yarde.
2 caisses Cachemires américains, réduit de 10 à 5 cents la yarde.
3 caisses Cachemires importés, réduit de 35 à 25 cents la yarde.

Mais une des plus **grandes réductions** est celle de **40 pièces de 30 pouces d'Etoffes de Laines à carreaux,** vendues partout comme étant un bargain à 50 cents la yarde—mais nous les **donnons à 25 cents la yarde**

Nous ouvrirons aussi cette semaine un magnifique assortiment de "Drap Alena", "Basket Check", "Carreaux Ecossais", "Ottomans et bien d'autres, tout dans les nuances les plus nouvelles.

Nos draps de 54 pouces pour dames, valant 75 et 85 cts sont maintenant à 50 cts la yarde.

500 pièces Astrakan de toutes nuances valant $1 50, nous les vendons maintenant 75 cents la yarde.

Quelques n'étant pas dans ce département, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner que nous avons reçu quelques coupons de Cachemires pour Vêtements d'hommes incluant quelques pièces de Chinchilly, Draps grande largeur, Diagonals etc. etc.

Dire qu'ils sont à bon marché ne nous rendrait pas justice, mais nous ne les aurions touchés au nous ne savons pas que nous pouvons les vendre pour notre valeur

SOIERIES ET VELOURS.

Voilà les articles qui méritent les fréquentes attaques de nos concurrents, auxquelles nous savons toujours répondre.

S'il est un de nos départements où les marchandises se vendent à vile prix, c'est bien celui-là. En effet, qui a jamais ouï dire que 150 pièces de Pluche de fantaisie, valant 63 cts se vendissent 25 cents la yarde ? Nous le faisons.

98 pièces de Velours et Pluche chenille, valant 75 cts la yarde, nous les vendons 35 cents la yarde.

98 pièces Velours soie, vendu en gros à 93 et 97 cts la yarde, nous le vendons 50 cts la yarde.

140 pièces Velours de fantaisie (il n'y en a pas deux semblables), vendus partout $1 25 et $1 50, nous les vendons 75 cents la yarde.

340 pièces Velvétina, valant 50 et 60 cts la yarde, nous le vendons respectivement 25 et 35 cents la yarde.

100 pièces Peche soie, valant $1 25, nous les vendons 75 cents la yarde.

—Enfin—

400 coupons de Velours qualité supérieure, velours et plushe, pas deux coupons se ressemblant, des plus jolies nuances et genres qui aient jamais été importés ici, à des prix en proportion aussi bon marché que ceux précédemment cités.

Nous suivent ceux qui l'osent !

90 pièces FOULARD, valant 60 cents la yarde, mais, pour demeurer fidèles à nos principes, **nous en réduisons le prix à 35 cents la yarde**

40 pièces SOIERIE NOIRE GROS GRAIN, valant 65 cents la yarde, réduite maintenant à 45 cents la yarde.

100 pièces SOIERIE NOIRE GROS GRAIN, valant 75 à 90 cents la yarde, mais ainsi de la dernier nous les vendons respectivement de 50 cts à 75 cts la yarde.

Nos Soieries de $1 et $1 25, sont une nouvelle beauté et valant réellement $1 75 et $2 00 la yarde. Nous ne tourbolons ces marchandises qu'en **gros lots** et lorsque nous les offrons à **détail** c'est que nous savons positivement pouvoir les vendre ce que les autres marchands payent leur importation.

Nos soieries de qualité supérieure telles que Gonnet Jourdan et autres, dont la reputation est universelle, nous les offrons à moitié de leur valeur, **elles ont été achetées à des prix d'une rare modicité**

Aussi **Nos Surahs, Satins, Ottomans, Darmura, Satin Duchesse** et le nombre d'autres

BONNETERIE ET MOUCHOIRS.

Nous sommes très gênés non pas par des concurrents mais par le manque d'espace. Pourquoi faire de si nombreux achats ? nous demandera t-on. Pourquoi ? simplement parce que nous les pouvons faire à moitié prix au comptant, et en voici un entre mille exemple.

Voyez les quelques prix que nous imprimons à la publicité.

300 doux. Bas côtes, longueur extra, pour enfants ; comparez les avec ceux vendus ailleurs 20 c. ; nous les vendons 12 1/2 c. la paire.

500 doux. bas côtes longueur extra, pour enfants ; comparez les avec ceux vendus ailleurs 25 c. la paire ; nous les vendons 15 c. la paire.

300 doux. Bas en couleur, (bien finis) pour dames ; comparez les avec ceux vendus 40 c. ailleurs la paire ; nous les vendons 15 c. la paire.

400 doux Bas côtes, pour dames, (bien finis) ; comparez les avec ceux vendus 40 c. ailleurs la paire ; nous les vendons 25 c. la paire.

500 doux. "Gants à Ecus." Bas pour dames quelques uns valant 75 c. la paire ; les autres 60 c. ; nous les vendons tous 25 c. la paire.

50 doux. Bas de soie, pour dames, presque tous noirs, $1 25 la paire ; nous les vendons tous 75 c. la paire

500 doux. Chaussettes pour hommes (bien finies), comparez les avec ceux vendus 35 c. la paire ailleurs ; nous les vendons 15 c. la paire.

Nous en vrions demain (en outre de ceux que nous importations) environ 500 douzaines assortis parmi lesquelles il y en a très-peu endommagées—Bas pour dames et messieurs ; le tout en vente à 15 c. la paire.

Aussi, 100 douzaines Cachemire tout laine pour dames, valant réellement 65 c. la paire ; nous les vendons 25 c. la paire.

Pas d'exagération ; mais réellement nous avons plus de 20 000 douzaines de Bas achetés récemment à une vente forcée, nos acheteurs en voyant plus à notre manque d'espace, nous ont envoyées. Jamais ils ne laissent échapper l'occasion de nous envoyer des marchandises de première qualité.

MOUCHOIRS.

103 doux. Mouchoirs batiste (brodés aux coins), pour enfants, valant 15 c. pièce ; nous les vendons 5 c. pièce

100 douzaines Mouchoirs blancs en couleur extra, valant 50 c. pièce ; nous les vendons 25 c. pièce.

Le manque d'espace nous empêche de mentionner plus de nos marchandises dont nous avons en vente spéciale, mais en parcourant les lignes qui précèdent on trouvera en facilement des Bargains qui y a faire chez nous

500 Cols Français pour dames, valant 50 c. pièce, nous les vendons 15 c. pièce.

Echantillons envoyés gratuitement sur demande dans toutes les campagnes.

129 RUE DU CANAL, BATISSE TOURO.

Calino, l'autre jour, était arrêté au Luxembourg devant la statue de Velleda, avec un ami.

—Dire qu'elle a déjà quarante ans ! fit l'ami.

—En effet. Elle paraît plus jeune, opina Calino.

Dans un banquet quelconque, littéraire ou artistique, le petit plumitif X..... est placé à côté du gros financier X.....

Le maître d'hôtel présente un plat :

—Canard rôti !

—Pff..... fait avec dédain le banquier, en levant légèrement un sourcil du canard. Je n'ai pas les journalistes.

—Je parie, lui dit X....., que monsieur préférerait du nige.

Un musicien anglais composant une cantate en l'honneur de *Jeanne d'Arc* voulait lui faire un grand effet signalé.

L'auteur est un homme. M. Gaul l'a cantate sera exécutée, cet hiver, à Birmingham.

Un candidat se présente chez un académicien.

—Vous avez maintenant deux fauteuils libres.

—Parfaitement.

—Mais j'aurai la délicatesse de ne vous en demander qu'un seul !

Toutes les infections vénéreuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes

Les enfants mourant d'inanition parce qu'ils ne digèrent pas leurs aliments trouveront une merveilleuse nourriture en l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, très agréable au palais et se digérant parfaitement. Le Dr S. W. Lyle de Waco, Texas, dit : J'ai fait usage de votre Emulsion avec de bons résultats pour des enfants dont les forces s'épuisaient. Non seulement elle fait du bien aux tissus, mais en ouvre active l'appétit le tend. Je suis heureux de pouvoir recommander un aussi bon remède

Les officiers et membres de la Société des Gardons Restaurateurs de la Louisianais Bienveillent Protective Association de l'Hydéon Français de la Société Culinaire et Philanthropique de la Nouvelle-Orléans, sont priés d'assister aux funérailles du feu EUGÈNE PROSPER, qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, 229 1/2 rue St Louis.

De la part de sa famille.

Décédée, hier, samedi, 5 novembre 1887, à 4 heures du matin à l'âge de 21 ans, Dame FANNIE LOUISETRIMPE, épouse du sociétaire Eugène Brunet, à Washington, arrondissement de la Nouvelle-Orléans. MM. les Sociétaires, spécialement ceux de la catégorie du mois de novembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures. Le corps est exposé rue South Liberty, No 147, près Poydras.

Par ordre du Président,

J. BAYLE.

L. SIMON, Secrétaire.

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEYS, ETC., ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1anFP

Pelican Brewing Company,
RUE VILLERE,
Entre Esplanade et le Chemin de Bayou
Bureau: No 79 Passage de la Bourse.
ALBERT ERATH, Président.
HENRY ALBERT, Vice Président.
CHARLES SCHUMACHER, Secrétaire.
—Conseil de Direction—
J. VALSIN GUILLOTTE FRED. D. BECKER.
JOHN BEHREND.
6nov—1j

Avis.
$4273 40.
Nlle Orléans, 5 novembre 1887.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos. 5—26—70. Classe 362, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cents Soixante-treize Piastres et Quarante Cents, le vendredi, 4 novembre 1887, le dit billet ayant coûté la somme de vingt cinq cents au bureau de A. M. Aucoin, 8 rue Nord Rampart, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.
W. WILDE.
6nov—1f— 54 rue St. Charles, ville.

Une cure merveilleuse,
LE soussigné, désire par ces lignes rendre un hommage public au talent et au dévouement de MM. les Drs M. Fourquette et Emile Demeslay qui ont soigné son enfant, un garçon de douze ans, et qui l'ont sauvé de la mort, alors que la maladie dont il était atteint, le tétanos, ne laissait qu'un faible espoir de le sauver.
DAVIDLEVY.
71 rue Toulouse.

A VENDRE—Bonne Occasion—Bar Room (avec améliorations). Après Exchange. 259 Decatur, entre St Philippe et Ursulines, en face le Marché Français.—Avec Installations, comprenant un comptoir magnifique, dessus en marbre, glaces, étagères, tables en marbre, chaises, etc., avec ou sans stock. L'acheteur pourra obtenir le privilège du bail. S'adresser immédiatement chez A. Wais, 26 rue Conti.
6 nov—3f FP

INSTITUTIONS.

Collège d'Orléans.
240 Rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines.
W. E. ROBERT, Directeur.
Ouverture le 1er septembre 1887
Cours classique et commercial
Prix pour externes de $2 à $4 par mois
Prix pour internes (au nombre limité peut-être) et enseignement $16 par mois
Classes du soir de 7 à 9 heures
2 nov 1m Jel

Académie de Ch. Caron,
1008 rue des Ursulines
Ecole du jour pour garçons. Cours commercial le soir pour jeunes gens. Leçons d'Anglais pour les Français et de Français pour les Américains.
☞ Les parents ayant des enfants éprouvant de la difficulté pour apprendre à lire sont invités à essayer de la méthode particulière de cette Institution.
30 oct 4 dim

Avis.
LA Direction de l'Opéra Français préviens le public que les opérettes de Offenbach qui devaient faire partie du bureau de location chez M. Grunewald sur du Canal leurs places pour la première représentation jusqu'à Mercredi soir. A partir de jeudi matin le bureau de location sera ouvert au public pour cette même représentation. Les Lundi matin les souscripteurs de livres pourront retirer leurs titres au même bureau.
Gnov—dim mar.

EN TEMPS DE PAIX
Préparez-vous à la Guerre !
Comme l'hiver approche à grands pas, nous engageons nos amis et nos clients à prendre leurs dispositions. Des les premiers froids tout le monde s'occupe en même temps et à la fois des préparatifs que commande la saison. Or, il nous est difficile de satisfaire immédiatement aux nombreuses demandes qui nous sont alors adressées.
Un de nos associés a passé au Nord trois mois de l'été pour se procurer tous les articles de genre nouveau dont on a besoin en Louisiane. Nous sommes donc en mesure de remplir toutes les commandes. Nous avons Poêles pour le chauffage des appartements assortiment complet le plus vaste qu'il y ait au Sud, dont certains modèles perfectionnés, intensifies de chemise, cotbelles et vases pour chauffer, garde feu, pare-étincelles, coffre-bûches, rempiage pour lenir la vaisselle chaude etc. etc. ; blowers, vases pour ramasser les cendres et tous les articles ordinaires de cuisine.

Rice, Born & Co
77, 79 et 81 RUE DU CAMP,
Nlle-Orléans, Lne.
6nov—1f

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161..... Rue du Canal 161
Gand choix, dans tous les genres d'instruments d'optique de mathématiques et d'arpentage ; lunettes, pince nez, télescopes, astrolabes, thermomètres, baromètres, saccharomètres, lorgnons, compas, instruments de marine, etc., etc., le tout provenant des premières fabriques. Réparation générale, à bon marché, de tous les instruments ci-dessus. Pouce de verre à lunettes, etc., etc. Oct—1an—PlpMar—fed

Bureau de la Firemen's Building Association.—33 rue du Camp.—Les personnes désirant souscrire à la nouvelle série (6) peuvent faire application à la susdite loge, les actionnaires ou en s'adressant au secrétaire. Avis sera alors donné quand le premier paiement devra être fait.
B. W. SEAWELL, Jr., Secrétaire
30 oct—2 Dim

Bureau de Lever Steam Cotton Press Co.—Nouvelle-Orléans 4 novembre 1887.—Avis est